

Le déclin des populations francophones de l'Ouest canadien

par

Charles Castonguay
Université d'Ottawa
Ottawa (Ontario)

RÉSUMÉ

Depuis le début des années 1950, la fécondité des femmes francophones a chuté dans chacune des provinces de l'Ouest canadien et se situe maintenant en-dessous du seuil de remplacement des générations. De plus, depuis les années 1970, les jeunes adultes francophones choisissent le plus souvent de vivre avec un partenaire non francophone, ce qui compromet la transmission du français comme langue maternelle à leurs enfants éventuels. Par conséquent, au recensement de 1991, le taux de reproduction linguistique de la population de langue maternelle française n'était plus que de 50 % au Manitoba et était encore beaucoup plus faible dans les autres provinces. La baisse de la fécondité, les mariages mixtes et l'assimilation individuelle ont entraîné une forte diminution des populations de langue d'usage française au Manitoba et en Saskatchewan. Pour les mêmes raisons, les minorités francophones en Alberta et en Colombie britannique n'ont réussi qu'à maintenir approximativement leur nombre, malgré des apports migratoires non négligeables.

ABSTRACT

Birth-rates have fallen drastically among the French-speaking minorities of each of the Western provinces, and are now below the replacement rate. As well, since the 1970s, young Francophone adults chose most often a non-Francophone partner, which inhibits the transmission of French as mother tongue to their children. As a result, in the 1991 census, the rate of linguistic reproduction of the French mother-tongue population had dropped to only 50 per cent in Manitoba, and to much lower yet in the other provinces. Falling birth-rates, mixed marriages and individual assimilation have caused a marked decrease in the French home-language

populations in Manitoba and Saskatchewan. For the same reasons, the French-speaking minorities in Alberta and British Columbia have only been able to approximately maintain their numbers, despite significant migratory gains.

Le Canada français s'est transformé très profondément depuis 1950. Québécois, Acadiens et minorités provinciales de langue française ont remplacé les Canadiens français d'autrefois. Cette mutation a entraîné de graves conséquences démographiques pour les populations francophones des quatre provinces de l'Ouest canadien.

Effondrement de la fécondité

Les Canadiens français de jadis avaient en commun des valeurs, dont le catholicisme, qui leur assuraient une descendance nombreuse. Le tableau 1 montre la baisse fulgurante de l'indice synthétique de fécondité parmi chacune des minorités francophones de l'Ouest depuis les années 1950.

TABLEAU 1

Indice synthétique de fécondité des populations
de langue maternelle française de 1956-1961 à 1981-1986

	Manitoba	Saskatchewan	Alberta	Colombie britannique
1956-1961	5,01	5,43	5,04	4,99
1961-1966	4,55	5,00	4,57	4,03
1966-1971	3,05	3,43	3,19	2,85
1971-1976	2,56	2,59	2,05	1,69
1976-1981	2,05	2,54	1,78	1,42
1981-1986	1,87	2,14	1,81	1,47

Source: Dallaire et Lachapelle (1990a; 1190b; 1990c; 1990d).

Pour assurer le remplacement naturel d'une génération, cet indice doit se situer près de 2,1 enfants par femme en âge de procréer. Or, le recensement de 1991 confirmera sans doute, à l'analyse, que la fécondité des femmes de langue maternelle française se situe désormais au-dessous du seuil de remplacement parmi chacune des populations à l'étude. Comme de raison, c'est en Colombie britannique que la chute a été la plus rapide, car l'urbanisation des francophones y est plus marquée; au contraire, c'est en Saskatchewan qu'elle est la

moins rapide, car la minorité francophone y demeure plus rurale.

Généralisation des mariages mixtes

Le remplacement des générations au sein d'un groupe linguistique dépend de la fécondité, certes, mais aussi de la transmission de la langue de la mère aux enfants. Dans le cas d'une langue minoritaire, cette transmission n'est plus assurée lorsque les parents n'ont pas la même langue maternelle.

Or, en plus d'assurer une forte fécondité, les valeurs vécues par les anciens Canadiens français décourageaient les mariages avec des membres d'autres groupes culturels. Mais, depuis les années 1950, les mariages mixtes sont en nette progression, si bien que, parmi les couples recensés en 1971, déjà plus de la moitié des jeunes adultes de langue maternelle française en Saskatchewan, en Alberta et en Colombie britannique déclaraient vivre avec un partenaire de langue maternelle anglaise ou autre (Castonguay, 1979). Et, dès le recensement de 1981, les jeunes Franco-Manitobains avaient franchi eux aussi ce seuil de 50 % de partenaires non francophones (Castonguay, 1986).

Nous savons que, dans l'Ouest, les couples mixtes adoptent presque toujours l'anglais comme langue d'usage (Castonguay, 1979). Par conséquent, lorsque ce type de couple devient la règle générale, les mères de langue maternelle française ne transmettent pas souvent le français à leurs enfants comme première langue.

Par ce mécanisme, la généralisation des couples mixtes conduit à une assimilation d'une génération à l'autre au sein d'une minorité linguistique. Pour résumer, à cause de la sous-fécondité, les enfants des mères de langue maternelle française sont trop peu nombreux et, à cause des mariages mixtes, trop peu souvent francophones.

Évolution du taux de reproduction linguistique

Le *taux de reproduction linguistique* des minorités, c'est-à-dire le taux de remplacement des jeunes adultes par des enfants également de langue maternelle française, sera donc bien inférieur aux indices de fécondité présentés au tableau 1, notamment depuis que les couples mixtes sont devenus la règle. Le tableau 2 trace l'évolution à partir des années 1950 du taux de reproduction linguistique, estimé en divisant tout simplement le

nombre d'enfants de langue maternelle française âgés de 0 à 9 ans par le nombre de jeunes adultes de langue maternelle française de 25 à 34 ans: un groupe se remplace avec succès lorsque son taux de reproduction linguistique est égal ou supérieur à l'unité.

TABLEAU 2

Taux de reproduction linguistique des populations de langue maternelle française de 1961 à 1991

	Manitoba	Saskatchewan	Alberta	Colombie britannique
1961	1,45	1,19	1,04	0,42
1971	1,15	0,99	0,86	0,50
1981	0,58	0,37	0,40	0,24
1991 ¹	0,51	0,36	0,31	0,23

1. Les réponses multiples ont été réparties de façon égale parmi les langues déclarées.

Sources: Recensements du Canada de 1961, 1971, 1981 et 1991.

Notons d'abord que la minorité francophone de Colombie britannique ne se remplace plus depuis fort longtemps. Son taux de reproduction est en effet très inférieur à l'unité aux quatre derniers recensements décennaux, qui nous renseignent sur le remplacement des générations depuis les années 1950 jusqu'aux années 1980 inclusivement.

Dans les autres provinces, les minorités se remplaçaient jusqu'aux années 1960, mais, à la fin des années 1970, toutes sont passées sous le seuil de remplacement. Relevons enfin qu'au cours de la dernière décennie, soit les années 1980, la minorité francophone ne se reproduisait plus qu'à moitié au Manitoba, qu'au tiers en Saskatchewan et en Alberta, et qu'au quart en Colombie britannique.

Répercussion sur les effectifs de langue d'usage française

Sans une immigration francophone significative et soutenue, pareil effondrement du processus de remplacement des générations réduira nécessairement la taille globale de la population minoritaire, qu'elle soit recensée en fonction de la langue maternelle ou de la langue d'usage au foyer. En effet, les enfants de langue maternelle française sont habituellement aussi de langue d'usage française à la maison: l'assimilation linguistique ne joue vraiment à plein que lorsque le jeune adulte quitte son foyer d'origine.

C'est pour cette raison, d'ailleurs, qu'on considère le renseignement sur la langue maternelle comme en retard d'une génération sur la réalité (Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme, 1967). Le tableau 3 présente donc l'évolution des effectifs francophones selon la langue d'usage, ce qui permet de constater l'impact démographique à la fois de la reproduction linguistique insuffisante et de l'anglicisation individuelle.

TABLEAU 3
Population de langue d'usage française de 1971 à 1991
(à la centaine près)

	Manitoba	Saskatchewan	Alberta	Colombie britannique
1971	39 600	15 900	22 700	11 500
1981	31 100	10 300	29 700	15 100
1991 ¹	25 000	7 200	20 200	14 600

1. Les réponses multiples ont été réparties de façon égale parmi les langues déclarées.

Sources: Recensements du Canada de 1971, 1981 et 1991.

Il y a décroissance rapide et régulière des effectifs de langue d'usage française au Manitoba et en Saskatchewan, provinces sans importante immigration francophone. En Alberta et en Colombie britannique, par contre, l'évolution ne se conforme pas d'aussi près à ce que nous donnons à attendre les très faibles taux de reproduction linguistique de leurs populations francophones. En effet, celles-ci jouissent d'un apport migratoire significatif.

Éphémère apport migratoire

En termes de langue maternelle, le tableau 4 montre le solde de la migration interprovinciale francophone pour la période 1971-1991.

En Alberta, le *boom* pétrolier des années 1970 a entraîné une forte immigration conjoncturelle, suivie du retour au Québec de nombreux migrants francophones dès le début des années 1980; d'où la forte fluctuation, au tableau 3, des effectifs franco-albertains, laquelle se solde néanmoins par une réduction nette sur l'ensemble de la période 1971-1991.

De même, en Colombie britannique, l'immigration francophone a été particulièrement élevée au cours des années

1970, quoique sans reflux pendant les années 1980. Toutefois, le tableau 3 a montré que la population franco-colombienne ne profite aucunement de façon durable de ses gains migratoires réguliers. On peut dire qu'à l'instar de la plupart des minorités non francophones, la francophonie de cette province se renouvelle essentiellement à partir de l'immigration: de ce fait, d'une génération à l'autre, les modèles linguistiques changent.

TABLEAU 4

Solde migratoire interprovincial de la population
de langue maternelle française de 1971-1991
(à la centaine près)

	Manitoba	Saskatchewan	Alberta	Colombie britannique
1971-1976	-800	-400	2 900	3 900
1976-1981	-800	900	15 100	5 500
1981-1986	900	0	-4 500	1 900
1986-1991	-2 000	-1 300	-600	3 500

Sources: Dallaire et Lachapelle (1990a; 1990b; 1990c; 1990d);
Statistique Canada (1993).

Dans l'ensemble, donc, les minorités francophones de l'Ouest canadien paraissent avoir amorcé un déclin, masqué en Alberta et en Colombie britannique par de récents gains migratoires. Ceux-ci demeurent cependant sans lendemain, puisque les nouveaux venus ne paraissent pas contribuer à redresser un processus de reproduction profondément déficient. Les principales causes de cette déficience, soit la sous-fécondité et les mariages mixtes, sont des manifestations particulièrement lourdes de signification d'un mouvement de désintégration culturelle que l'on peut retracer maintenant sur plusieurs décennies.

BIBLIOGRAPHIE

- CASTONGUAY, Charles (1979) «Exogamie et anglicisation chez les minorités canadiennes-françaises», *La Revue canadienne de sociologie et d'anthropologie / The Canadian Review of Sociology and Anthropology*, vol. 16, n° 1, p. 21-31.
- _____ (1986) «Généralisation de l'exogamie parmi les minorités francophones», *Procès-verbaux et témoignages du Comité mixte du Sénat et de la Chambre des communes de la politique et des programmes de langue officielle*, fascicule n° 25, annexe OLLO-10, p. 21-24.

COMMISSION ROYALE D'ENQUÊTE SUR LE BILINGUISME ET LE BICULTURALISME (1967) *Rapport* (Livre premier: «Les langues officielles»), Ottawa, Imprimeur de la Reine, 229 p.

DALLAIRE, Louise M. et LACHAPELLE, Réjean (1990a) *Profils démologiques des communautés minoritaires de langue officielle: profil démologique, Alberta*, Ottawa, Direction générale de la promotion des langues officielles, Secrétariat d'État du Canada, 34 p.

_____ (1990b) *Profils démologiques des communautés minoritaires de langue officielle: profil démologique, Colombie-Britannique*, Ottawa, Direction générale de la promotion des langues officielles, Secrétariat d'État du Canada, 34 p.

_____ (1990c) *Profils démologiques des communautés minoritaires de langue officielle: profil démologique, Manitoba*, Ottawa, Direction générale de la promotion des langues officielles, Secrétariat d'État du Canada, 32 p.

_____ (1990d) *Profils démologiques des communautés minoritaires de langue officielle: profil démologique, Saskatchewan*, Ottawa, Direction générale de la promotion des langues officielles, Secrétariat d'État du Canada, 34 p.

STATISTIQUE CANADA (1993) *Mobilité et migration*, Ottawa, Approvisionnements et Services, 255 p. (catalogue n° 93-322)

(Acceptation définitive en août 1993)